

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le monde du livre

André Vanasse

Number 165, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84821ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

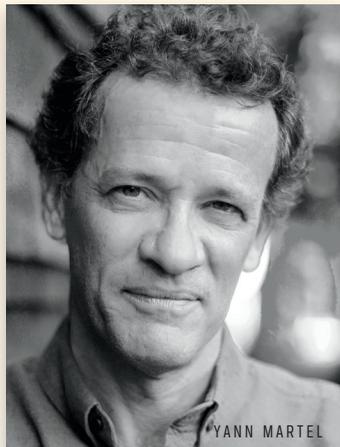
Vanasse, A. (2017). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (165), 66–67.

Salon du livre de Montréal 2016

Auteurs d'Amérique du Nord à réputation internationale



FRANCINE BOIS



YANN MARTEL

Je l'avoue, j'ai un peu négligé de parler des salons du livre dans ma chronique « Le monde du livre » tout autant que dans les Infocapsules que je signe de mes initiales. Cela tient en grande partie au fait que *Lettres québécoises* est une revue trimestrielle. Les parutions des numéros ne coïncident pas toujours avec les dates de tenue des salons à travers le Québec.

Quoi qu'il en soit, j'y ai été plus attentif dans le dernier numéro en consacrant une Infocapsule aux salons du livre qui avaient eu lieu avant novembre, mais je me suis fait la promesse de ne pas oublier le Salon du livre de Montréal, où j'ai été membre du bureau de direction pendant une bonne dizaine d'années.



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

Le Salon du livre de Montréal a choisi l'Amérique du Nord pour célébrer ses grandes vedettes. Yann Martel était un des invités d'honneur, lui qui vit à Saskatoon avec sa femme et ses quatre enfants. On voulait célébrer la sortie des *Hautes montagnes du Portugal* publié aux éditions XYZ. Yann est le fils des Québécois Émile Martel, président de l'Académie des lettres du Québec, et de Nicole. Les deux font de la traduction de l'anglais au français et de l'espagnol au français. De son côté, l'écrivain étasunien Douglas Kennedy, qui a publié récemment *Toutes ces grandes questions sans réponse*, était aussi un invité d'honneur. Ce dernier parle couramment le français. Ses œuvres ont été traduites dans une bonne quinzaine de pays et il en a vendu quatorze millions d'exemplaires ! Il se déplace entre Londres, Paris, Berlin et Wiscasset dans l'État du Maine. Il est Chevalier des arts et des lettres, titre décerné par la France. Les autres invités d'honneur étaient Marion Arbona, qui fait de la bande dessinée, Carole David et David Goudreault, l'auteur de *La bête à sa mère*, un roman de la colère, mais qu'on lit le sourire aux lèvres, ainsi que Jacques Goldstyn, Catherine Mavrikakis et Norbert Spehner. Belles rencontres concoctées par Francine Bois et son équipe !

**AMNISTIE
INTERNATIONALE**



Moscou cadennasse Amnistie Internationale

Une nouvelle publiée dans *Le Devoir* (3 novembre 2016) nous apprend que les locaux d'Amnistie internationale à Moscou ont été cadennassés à la surprise de ses membres actifs. C'est le directeur d'Européen international qui en a fait l'annonce. De son côté, un employé d'Amnistie à Moscou, Ivan Kondratenko, a déclaré : « Toutes nos affaires, nos ordinateurs et nos documents sont là, derrière les portes fermées. » De fait, les serrures de l'organisme ont été changées durant la nuit. La raison invoquée pour cette fermeture serait des arriérés de loyer. On a donné un numéro de téléphone pour communiquer avec la Ville, mais on ne répond pas !

À l'évidence, il s'agit d'un coup de force. Les lecteurs n'en seront pas trop étonnés, Amnistie étant un organisme voué à la défense des droits de la personne sous toutes ses formes. On sait que Vladimir Poutine a fait un virage à droite, en utilisant les mêmes slogans que tous les régimes réactionnaires qui consistent à affirmer la nécessité de préserver l'État des intrusions étrangères. Plus encore, Poutine veut retrouver la puissance glorieuse de l'État soviétique qui réunissait en son sein une grande partie de l'Europe de l'Est sous l'appellation de « Républiques socialistes ». Premier geste posé en ce sens, l'occupation de la Crimée et les hostilités armées contre l'Ukraine.

On ne sera pas surpris par ailleurs qu'il ait clamé — je force un peu la note ! — sa satisfaction à l'annonce de l'élection de Donald J. Trump, dont la campagne s'est construite autour de propos xénophobes et de la nécessité d'un protectionnisme plus que visible : la construction d'un mur séparant le Mexique des États-Unis, lequel devrait être érigé rien de moins qu'aux frais du Mexique ! Il a été moins déclamatoire en ce qui concerne le mur devant être érigé pour séparer les États-Unis du Canada, mais l'idée a été évoquée assez souvent pour que nous, Canadiens, ayons compris le message.

Je suppose que plusieurs des lecteurs ont noté la montée depuis quelques années de l'extrême droite. Elle est très visible en France, où Marine Le Pen recueille de plus en plus de voix, sans compter que, pour des raisons identiques, l'Angleterre s'est prononcée formellement par un vote majoritaire pour le retrait de l'Union européenne. On a traité à la une, durant l'été 2016, le refus d'accepter les réfugiés du Proche-Orient dans plusieurs pays de l'est de l'Europe. Là aussi, la crainte d'être envahi par des étrangers était évidente. Les statistiques sont là pour prouver que le visage de l'Angleterre a changé. Par exemple, la deuxième langue la plus parlée en Angleterre est le polonais (voir <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/01/30/borscht-le-polonais-deuxieme-langue-la-plus-parlee-en-angleterre/>) selon le blogue du *Monde*.

Toujours dans le même texte, on souligne que la pratique de la religion a diminué de façon spectaculaire, particulièrement la religion chrétienne, alors que les autres religions, surtout asiatiques, augmentent en nombre.

On se souviendra que, dans les années 1930, la montée de l'extrême droite en Allemagne (Hitler), en Italie (Mussolini), en Espagne (Franco) et au Portugal (Salazar) s'est terminée par une guerre mondiale qui a fait plus de 60 millions de morts, tant de soldats que de civils. Espérons

que cela ne nous arrivera pas, bien que, quant à moi, je sois plutôt inquiet.

Je sais que j'ai passé outre mon mandat, qui est de parler essentiellement de l'institution littéraire et de la culture, mais je ne pouvais m'empêcher, après des mois à entendre des propos xénophobes et réactionnaires pendant la course à la présidence des États-Unis, de dire ma façon de penser en ce qui concerne la situation politique dans le monde.

Une fois n'est pas coutume...

Gratuité dans les bibliothèques municipales : un devoir

Il est des initiatives dont les conséquences sont grandes même si elles semblaient justifiées à l'époque où elles avaient été décrétées. C'est ainsi que, dans les années 1990, le gouvernement provincial, pour rétablir l'équilibre budgétaire, a refilé son manque à gagner dans la cour des municipalités. Comme cela arrive toujours, on pourrait qualifier ce phénomène de « chaise musicale », les municipalités ont fait la même chose en imposant des frais aux citoyens pour leur permettre d'emprunter des livres dans les bibliothèques. Le montant n'était pas exorbitant (l'abonnement le plus cher était de 35 \$ par année), mais l'incidence sur la lecture a été très visible. L'Observatoire de la culture notait en 2004 que « la moyenne des abonnées dans les 17 villes (de plus de 5 000 habitants) qui réclamaient plus de

15 \$ en 2001 pour l'abonnement adulte s'établissait à 20, 8 % de la population, alors que cette même moyenne, dans les villes qui ne tarifaient pas, était de plus que le double » (*Le Devoir*, Catherine Lalonde, « Importante, la gratuité », 18 octobre 2016). L'écart est vraiment significatif. Assez pour que plusieurs municipalités aient fait marche arrière par la suite.

L'offensive contre les frais exigés des citoyens a été lancée par l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) il y a plusieurs mois. Elle a porté ses fruits : le 1^{er} janvier 2017, les bibliothèques municipales qui n'exigeront pas de frais passeront de 14 % à 5,8 %.

Il faut savoir que le taux d'analphabètes fonctionnels au Québec s'élève à 53 %. Ce chiffre est effarant quand on sait que les jeunes sont tenus de terminer leurs études secondaires. Je ne veux pas me faire vieux jeu, mais je me souviens que mon père – qui avait étudié jusqu'à la douzième année, après quoi il avait dû aller sur le marché du travail parce qu'il ne pouvait avoir accès aux études supérieures réservées aux seuls étudiants des études classiques – écrivait parfaitement bien son français. Bien sûr, le cours secondaire mettait l'accent uniquement sur le français, les mathématiques, l'histoire, la géographie et la religion, alors que de nos jours les matières se sont multipliées, mais il n'empêche que mes parents (ma mère était une exception, elle qui détenait un brevet supérieur d'enseignement) avaient tout le loisir de communiquer par écrit sans gêne avec tous. Je me souviens des lettres hilarantes que mon père m'écrivait quand je vivais à Paris : pas de fautes d'orthographe ou exceptionnellement.

Trêve de délectation morose, souhaitons que les jeunes pourront un jour maîtriser correctement la langue, ce qui n'est pas le cas présentement.

lettres québécoises

REVUE
fondée en
1976

La revue de l'actualité littéraire

La seule revue ENTIÈREMENT consacrée à la LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE.



Roman
Traduction
POLAR
RÉCIT
Nouvelle
POÉSIE
Études
littéraires
CONTE
Actualité

Abonnement papier et électronique :
www.lettresquebecoises.qc.ca
Suivez-nous sur Facebook

Soutenez notre revue en abonnant un ami !

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

